

DE ALEX VAN WARMERDAM

FICHE TECHNIQUE

PAYS-BAS - 2006 - 1h37

Réalisation & scénario :
Alex Van Warmerdam

Image :
Tom Erisman

Montage :
Ewin Ryckaert

Musique :
Vincent van Warmerdam

Interprètes :
Alex Van Warmerdam

(Edgar)

Ariane Schluter

(Victoria)

Jaap Spijkers

(Walter)

Mark Rietman

(Herman)

Thekla Reuten

(Suzie)

Line Van Wambeke

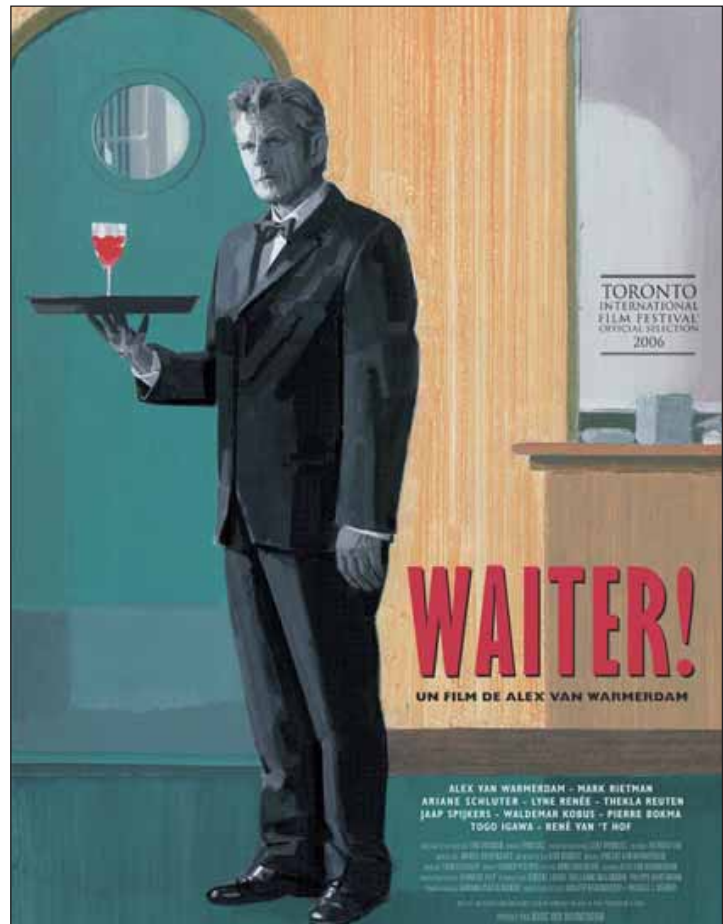
(Stella)

Waldemar Kobus

(Richard)

Jakop Ahlbom

(Stanley)



SYNOPSIS Edgar a un job minable de serveur dans un restaurant miteux. Sa femme est malade, ses voisins sont désagréables et sa liaison extraconjugale ne lui offre guère de plus qu'une maigre satisfaction sexuelle. A 50 ans, Edgar a beau être un personnage de fiction, il en a ras-le-bol d'une existence aussi misérable. Il décide donc d'aller se plaindre à l'homme qui a créé son personnage. Il fait irruption chez Herman, l'écrivain, et sa femme, Suzie, pour lui expliquer qu'il veut en finir avec son mariage, qu'il désire une nouvelle petite amie, de nouveaux voisins, et qu'il en a assez d'être traité comme un paillasson par les clients du restaurant. Mais il va apprendre à ses dépens que sa vie est au-delà de la fiction...

CRITIQUE

Cinéaste néerlandais, Alex Van Warmerdam a construit un film sensationnel qui fait rire et effraie en même temps. Pince-sans rire en diabolin ! (...) Le film fait réfléchir sur



le métier d'écrivain et les affres de la page blanche. Insolent et génial !

<http://www.dvdrama.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Journal du Dimanche
Alexis Champion

(...) le Néerlandais Alex Van Warmerdam signe ici une comédie aussi stylisée qu'inattendue. (...) Le ton est divertissant, à l'exploration des fantasmes utiles et futiles, libérateurs et oppresseurs.

Elle - n°3212 - Françoise Delbecq
A partir d'une idée originale - la rébellion d'un personnage de fiction -, le réalisateur néerlandais Alex Van Warmerdam a construit une fable aux accents surréalistes. (...) Scènes à hurler de rire (...) des personnages secondaires irrésistibles (...). Un délice !

Score - n°36 - Alex Masson
Waiter ! est un film de clown triste où les tartes à la crème cachent de grandes tartes tout court que Van Warmerdam se colle dans la poire (...) Fantastique appareillage comique du film, convoquant aussi bien une hilarante absurdité à l'anglaise que des running-gags puérils et jouissifs.

MCinéma.com

- *Jean-Christophe Derrien*

Malgré deux trois scènes volontairement trop longues mais peu

enthousiasmantes, la vie pas facile de ce serveur minable valait la peine d'être contée. Jusqu'à la toute fin.

Studio - n°237 Béatrice Toulon
(...) Une chronique acide, caustique et crue (...)

Première - n°365
Stéphanie Lamome

Le cinéaste, qui a sans doute voulu réaliser un film-concept absolument libre, se retrouve avec un sous-**Incroyable Destin d'Harold Crick**. (...) Alex Van Warmerdam ne sait plus à quelle plume se vouer.

CinéLive - n°114
Quelques trouées absurdes réjouissent toutefois (...)

ENTRETIEN AVEC ALEX VAN WARMERDAM

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de faire un film sur un serveur ?

Après **Grimm**, le seul de mes films dont je ne suis pas l'interprète, j'ai eu très envie de jouer à nouveau. Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose autour du personnage d'un serveur. Un serveur est une figure de tragédie, mais aussi de comédie. Je pouvais m'imaginer marchant vers une table, servant les clients, posant une assiette, ou traitant avec des clients difficiles. Mais bien sûr, ce n'était qu'un début. J'ai écrit plusieurs

scènes, comme celles avec les hommes d'affaires, puis tout a disparu dans un tiroir. Ensuite, j'ai eu l'idée d'un auteur écrivant la vie d'un serveur - et ça, je connaissais. Cela m'a semblé tout de suite évident. Cette approche donnait tout à coup un sens à des idées folles, qui finissaient par trouver leur place. Quand je commence à penser à un film, je réfléchis souvent à la lumière, au type d'ambiance que je souhaite, aux couleurs. Un serveur est déjà une image en soi, tout comme un restaurant, avec ses clients. J'ai été tout de suite convaincu de la force de cet univers.

Dans vos autres films, vous ne vous êtes jamais montré si explicite sur l'acte de créer une histoire, de construire une narration...

Cette approche m'a permis une certaine liberté. J'ai pu écrire des scènes qui n'auraient jamais pu être intégrées autrement, parce qu'elles n'avaient rien à voir avec l'histoire que j'avais construite. J'ai pris des tangentes bizarres, avec l'excuse qu'elles venaient de l'écrivain ! Cette approche m'a offert la même liberté de narration que celle dont j'avais bénéficié sur **La Robe**. Sur ce film également, j'avais laissé la structure narrative complètement ouverte aussi longtemps que possible. Dans mon travail, c'est comme s'il y avait toujours quelque chose au-dessus de moi, qui gouverne, ou qui mène des répétitions. Je ne suis pas religieux, sinon je dirais que nous sommes à la merci de l'arbitraire d'un dieu tourmen-



teur. Mais bien sûr, **Waiter !** fait référence à cela, à quelqu'un qui détermine votre existence. Dans **Abel**, les personnages commencent par s'exercer à se comporter devant des visiteurs.

Vous disiez vouloir faire à nouveau une comédie après Grimm. Mais si Waiter ! est une comédie, elle est cruelle...

Grimm était un film difficile et très long à faire - ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas un petit faible pour lui. Mais j'avais envie de quelque chose de plus léger. La légèreté est dans la structure, pas dans les expériences du serveur. Cette part-là peut sans aucun doute être qualifiée de cruelle, mais la cruauté est aussi une source d'humour. Le serveur est mis à l'épreuve. Sa vie n'est qu'une longue souffrance. Il ne sait pas où il en est. Sa petite amie est infidèle. Elle a été créée par l'écrivain pour le tourmenter, exactement comme ses voisins, et aussi comme l'homme d'affaires client du restaurant. Je ne sais pas d'où cela me vient. J'aime bien tourmenter le personnage. C'est amusant. J'ai du mal à dire quelle est ma motivation. C'est le plaisir d'écrire ces scènes... Elles viennent juste comme ça, l'une après l'autre.

Waiter ! a certains côtés surréalistes, comme ces deux réalités qui s'influencent l'une l'autre. De temps en temps, on pense à Buñuel..

Quand j'étais jeune, le surréalisme a été le premier mouvement

artistique qui m'a interpellé. Quand j'y repense, ce courant a vraiment eu une grande influence sur moi. Les derniers films de Buñuel, comme **Le Charme discret de la Bourgeoisie**, ont été non seulement une révélation, mais aussi un éveil. Je n'avais à l'époque aucune ambition en matière de cinéma, mais je travaillais déjà au théâtre, et cela m'a aidé. J'ai commencé ma carrière théâtrale à l'atroce époque des engagements politiques et sociaux, des pièces-pamphlets sur les travailleurs opprimés ou les abus des institutions psychiatriques. Certains de mes amis me baignaient avec des phrases comme «la conscience politique est la conscience de soi». Ce genre de slogan tuait mon imagination. Ça nous bloquait tous en tant que groupe. Je me souviens avoir été pris de panique parce que je pensais - j'étais jeune à l'époque - que nous étions supposés faire ce genre de trucs. Nous avons effectivement essayé une fois, en secret, et ce fut un désastre. J'ai su alors que ce n'était pas ma voie. Les premières critiques sur notre compagnie théâtrale, Hauser Orkater, disaient que notre travail était un non-sens absolu. Les gens n'avaient pas le goût du surréalisme.

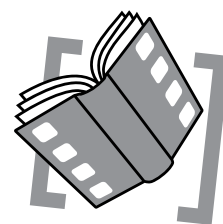
Et qu'en est-il maintenant ? Etes-vous plus engagé ?

Pour moi, l'engagement consiste à se consacrer au monde. En ce sens, je suis engagé. Cette implication se ressent à travers mon travail. Mais je ne m'assois pas pour me demander de quel-

le mauvaise chose je vais parler ensuite. Quand j'ai vu pour la première fois **Naked** de Mike Leigh, j'ai trouvé que c'était un film important, magnifique. Je devais être d'humeur à m'engager. Enfin, un réalisateur parlait de quelque chose qui comptait ! Mais quand j'ai revu le film deux ans plus tard, je n'ai pu voir Johnny que comme un homme réellement ennuyeux. Le film avait perdu toute sa splendeur à mes yeux. Son engagement avait raté sa cible. Cependant, mon travail tourne toujours autour de la communication entre les gens. Mais ce ne sont pas des considérations conscientes. C'est comme faire de la musique. Si cela sonne bien, alors c'est que c'est bon. Une fois, John Lennon avait écrit un texte, et Paul McCartney lui a demandé ce que cela voulait dire. John a répondu : «Eh bien, ça sonne bien, et si ça sonne bien, ça signifie forcément quelque chose.»

Pensez-vous réaliser un jour un film à partir du scénario de quelqu'un d'autre, ou écrire un script pour un autre réalisateur ?

Non. Ce travail est bien trop difficile pour moi pour que je puisse faire cela. Je n'écris pas vite. Certains trouvent facile d'écrire pour les autres, moi pas. Une fois, on m'a demandé de réaliser un téléfilm. Il y avait un scénario, et quelqu'un de la chaîne m'a dit «nous avons tout de suite pensé à vous pour le réaliser». J'ai su qu'il y avait un problème, déjà à ce stade. Ou alors, une maison d'édition m'envoie un livre en disant



«tous les membres de l'équipe éditoriale sont d'accord pour dire que vous êtes le plus à même d'en écrire l'adaptation cinématographique». Je lis le livre, et je n'ai pas la moindre idée de la raison pour laquelle ils ont pensé à moi ! Une incompréhension totale.

La manière dont vous faites vos films, complètement indépendamment, avec votre frère comme producteur, est assez exceptionnelle...

Si je ne pouvais pas procéder ainsi, je ne ferais pas de films du tout. Je ne veux pas travailler avec un producteur qui interfère avec le contenu. Jamais.

Vous ne feriez aucune concession ? Même minime ?

Je ne suis pas sur terre pour faire des concessions, mêmes minimes. Je ne veux pas trahir ma nature. Les gens qui peignent ou qui écrivent un roman ne le font pas, n'est-ce pas ? J'applique la même conception. Bien sûr, il y a une différence. Les films se font à plusieurs. Je ne repousse pas les idées des autres. Tout le monde peut s'impliquer, même sur le plateau. Si quelqu'un a une bonne idée, je l'utilise immédiatement. J'ai des règles strictes, mais cela ne devient intéressant que quand on ne les respecte pas. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Acteur, réalisateur et scénariste, Alex Van Warmerdam est né le 14 août 1952 à Haarlem, aux Pays-Bas. Après avoir étudié à l'École de Graphisme néerlandaise, il suit la formation de l'Académie Rietveld à Amsterdam. Il est le cofondateur de la troupe de comédiens et de musiciens Hauser Orkater. En 1980, il crée une autre compagnie de comédiens, chanteurs et musiciens, De Mexicaanse Hond, avec qui il a mis en scène onze pièces de théâtre. Ses pièces et son roman *De Hand van een Vremde* ont été publiés aux éditions Thomas Rap. Parallèlement aux prix reçus pour son œuvre cinématographique, il obtient en 1995 le prestigieux Prins Bernhard Theaterprijs de la Culture pour son œuvre globale au cinéma et au théâtre. À la fin des années 70, il a écrit le scénario et le storyboard de deux courts-métrages joués par la compagnie Hauser Orkater, **Entrée Brussels** et **Striptease**, avec Jim Van Der Woude et le réalisateur Frans Weisz. Après un autre court-métrage, **The Townee (De Stedeling)**, il réalise son premier long métrage, **Abel**, en 1986. Suivront **Les Habitants (De Noorderlingen)**, **La Robe (De Jurk)**, **Little Tony (Kleine Teun)**, sélectionné au Festival de Cannes dans la section «Un certain regard», et **Grimm**. Les quatre films d'Alex Van Warmerdam ont été classés au Top 100 des meilleurs films hollandais du siècle au Dutch Film Festival 1999. En 1993, il a créé avec son frère Marc

Van Warmerdam la société Graniet Film pour produire tous ses films à venir. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
De Stedeling	1984
Le Citadin	
Longs métrages :	
Abel	1986
Les Habitants	1995
La Robe	1996
Le P'tit Tony	1998
Grimm	2003
Waiter !	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
CineLive n°114